

Beaucoup plus qu'une bibliothèque

EX LIBRIS-The New York Public Library de Frederick Wiseman

Robert Daudelin

Number 185, December 2017, January 2018

2017 – Bilan et découvertes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87205ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Daudelin, R. (2017). Review of [Beaucoup plus qu'une bibliothèque / *EX LIBRIS-The New York Public Library* de Frederick Wiseman]. *24 images*, (185), 34–34.

EX LIBRIS-The New York Public Library de Frederick Wiseman

BEAUCOUP PLUS QU'UNE BIBLIOTHÈQUE

par Robert Daudelin

Après une inoubliable virée dans le quartier le plus cosmopolite de New York (*In Jackson Heights*, 2015), Frederick Wiseman revient à son terrain de prédilection : une grande institution. La New York Public Library, fleuron de l'histoire culturelle de New York, succède donc ici à l'Université de Berkeley, à la National Gallery de Londres, à la Comédie française et à plusieurs autres hauts lieux brillamment explorés par le cinéaste.

Tout à la fois bibliothèque, centre d'archives, lieu d'expositions et d'animation culturelle, le bâtiment principal de la New York Public Library, angle 5^e avenue et 42^e rue, est, avec ses lions imposants, l'un de ces monuments emblématiques de New York. Mais la NYPL, c'est beaucoup plus que l'imposant édifice de la 5^e avenue : plus de 90 dépendances prolongent son action à travers la ville, parfois dans des spécialités pointues (bibliothèque pour malentendants, collections en braille), toujours avec la même mission d'éducation et d'accès au savoir. C'est cette ambitieuse multiplicité que Frederick Wiseman s'est donnée pour défi d'illustrer, tout en nous en dévoilant les mécanismes complexes.

Évitant tout commentaire, un film de Wiseman est toujours capteur de paroles : *EX LIBRIS* n'échappe pas à la règle. Le film est comme « encadré » par deux paroles : celle, inaugurale, du scientifique Richard Dawkins qui, à l'occasion d'une rencontre publique, se porte à la défense des 20 % d'Américains non religieux ; et celle, non moins provocatrice en son genre, du grand céramiste (et désormais écrivain) Edmund de Waal. Le film se construit comme une grande parenthèse entre ces deux discours qui en annoncent plusieurs autres tout aussi décapants – de la réflexion sur la nature politique du langage, proposée par le poète Yusef Komunyakaa, à celle sur la violence intracommunautaire, analysée par l'essayiste Ta-Nehisi Coates, sans oublier l'autocritique pleine d'humour d'Elvis Costello.

Comme tout grand film du cinéaste, ce nouvel opus, au-delà de sa qualité intellectuelle, est une célébration de la vie : les centaines de visages qui apparaissent, constamment traqués amoureuxment en gros plan, participent d'une sorte de grand mouvement organique qui dit magnifiquement la diversité et la richesse de New York : jeunes ou vieux, pétillants ou à moitié endormis, tous ces visages deviennent le visage de la grande bibliothèque, sa collection la plus précieuse.

L'efficacité du film, sa capacité à nous retenir pendant plus de trois heures, de réunion en réunion, d'un lieu à un autre, d'une idée à une autre, sans aucun autre support que le regard de la caméra de Wiseman, en dit long sur l'art consommé du maître. Grand cinéaste moderne, Frederick Wiseman est en même



temps un documentariste classique qui pratique son art avec la discipline et la dévotion qui fondent la démarche documentaire : s'intégrer à la réalité dont on veut témoigner, prendre le temps d'en appréhender les mystères, donner la parole plutôt que de la prendre. Wiseman – il s'est souvent expliqué sur sa façon de travailler – passe des mois dans l'institution dont il veut nous parler, exige que toutes les portes lui soient ouvertes, et tourne d'abondance ; suit une période de montage, plus longue encore, et d'une intensité épuisante, à travers laquelle le cinéaste trouve progressivement son film. C'est cet art, à nul autre pareil et désormais d'une harmonie incomparable, qui fait toute la richesse d'un film de Wiseman : *EX LIBRIS* est exemplaire de ce cinéma si particulier, si nécessaire aussi.

Tourné en 2016, avant les élections américaines, le film a été monté sous l'empire Trump et il n'est pas abusif de penser que le montage du film, le discours qui s'y met en place (amender l'histoire, défendre le bien commun, sauvegarder des services publics de qualité), tient compte de cette conjoncture et constitue même un début de réponse au défaitisme profond qui pèse sur les États-Unis depuis octobre 2016. Même que cette société si accueillante que nous propose le film peut sembler parfois un peu trop idéale, voire utopiste : l'intelligence et la générosité du savoir y sont célébrées dans une fraternité qui donne aux citoyens noirs une voix entendue, écoutée même – ce dont on aimerait tellement être convaincus !

Le plus américain des cinéastes, le plus prolifique des grands documentaristes modernes, a frappé à nouveau. Frederick Wiseman est en train de devenir le Manoel de Oliveira du cinéma documentaire : enfin une bonne nouvelle sous les cieux bien gris de 2017. 